

UNE NOUVELLE HISTOIRE INSPIRÉE DE LA SÉRIE TÉLÉ

JOHANNE SEYMOUR

ALERTES



LA FACE CACHÉE DU MEURTRE
DE MARILOU MAGLOIRE

JOHANNE SEYMOUR

ALERTE

LA FACE CACHÉE DU MEURTRE
DE MARILOU MAGLOIRE

PROLOGUE

Allongée sur la neige, elle observe, émerveillée, la valse gracieuse des flocons qui tourbillonnent au-dessus d'elle avant de se poser, légers comme des plumes, sur son corps dénudé. *Je suis nue dans la neige pour la première fois*, remarque-t-elle après un moment. *Et moi qui croyais avoir affiché ma nudité partout!* Elle rit à gorge déployée si elle n'était pas aussi lasse.

D'aussi loin qu'elle se souviene, les « tempêtes à gros flocons », comme les avait baptisées sa mère, l'ont toujours excitée. Chaque fois que le ciel se remplit de ces immenses cristaux virevoltant au gré du vent, elle a l'impression de vivre dans un film de Walt Disney, ceux où même l'impossible devient possible. Durant ces instants magiques, elle peut alors imaginer un prince qui la ravit, une mer

clémentine qui remplit de poissons la barque de son grand-père ou ses parents qui ne meurent pas dans un séisme...

Son corps est parcouru d'un long frisson, mais étrangement elle n'a pas froid. Le sang chaud qui s'écoule d'elle semble la réchauffer. Elle inspire, puis expire lentement en suivant des yeux les volutes d'air chaud s'échappant de sa bouche dans la nuit glaciale. Elles l'hypnotisent. Elle voudrait être aspirée vers le ciel comme elles, dégagée du poids de la laideur, être enfin libre comme l'air...

Elle inspire profondément, puis un sourire se dessine sur son visage. Elle est enfin heureuse. Pour la première fois de sa vie, elle n'a pas peur. Puis elle expire longuement une dernière fois.

Stéphanie Duquette sort de sa voiture et se dirige pesamment vers l'entrée de l'immeuble de la Sécurité du Québec logeant l'escouade Cerbère, dont elle est la capitaine.

Les derniers mois se sont révélés éprouvants. Pour la deuxième fois en carrière, elle s'est vu refuser le poste de directrice de la SQ. Pourtant, de tous les candidats, elle était la plus qualifiée. Mais il n'y a pas que ça. Personnellement, si elle fait le bilan de la dernière année, elle arrive invariablement à la même conclusion : elle n'est pas douée pour les relations intimes. Comment penser autrement ? Sa relation naissante avec le psychocriminologue Hugo Charbonneau s'est abruptement interrompue. Elle a vu son fils Pascal se lier d'amitié avec l'homme qui avait tué son père. Marc-André

Bonenfant, son ex-conjoint et ex-directeur de la SQ, a été accusé de collusion avec des membres du crime organisé... Cet homme qui était pratiquement devenu le père de son fils à la mort de son mari ! Et maintenant, cerise sur le *sundae*, Pascal a quitté la région pour une destination inconnue...

La capitaine Duquette soupire, puis secoue la tête. *Assez !* se sermonne-t-elle. *T'es plus forte que ça.* Elle lève les yeux, salue un agent au passage et pénètre dans l'édifice.

Arrivée à son bureau, elle vérifie ses courriels urgents après avoir accroché son manteau. De la centaine qu'elle a reçue, deux seulement retiennent son attention. Le rapport final du BEI¹ dans le cas de l'agression sexuelle subie par l'enquêtrice Lily-Rose Bernard et finalement la confirmation officielle de sa réinsertion à titre de capitaine de l'escouade Cerbère. *J'tourne en rond,* songe-t-elle avant de refermer son ordinateur pour se rendre dans la *War Room*, la salle de réunion munie d'équipements technologiques raffinés réservée d'office à l'escouade. *Au moins, ça va être une petite journée. Pas de dossiers pressants à régler. Pour une fois !*

Elle jette un coup d'œil à sa montre et presse le pas. Son équipe doit déjà l'attendre. À cette

1. Bureau des enquêtes indépendantes.

pensée, elle sourit. Elle est quand même bien heureuse de retrouver cette équipe dont elle est fière même si, directrice par intérim de la SQ pendant quelques mois, elle a souhaité hériter officiellement du poste. Pour sa brigade également la dernière année n'a pas été facile. Le sergent-enquêteur Guillaume Pelletier s'est vu attribuer le poste de capitaine, qu'il n'avait pas brigué, pour qu'on le lui retire quelques mois plus tard, au moment même où il commençait à l'apprécier. Sans compter le fait qu'il a rompu avec sa femme, Jennifer Labrie, et qu'il a développé des sentiments amoureux envers Cindy Castonguay, une enquêtrice de l'escouade antigang au comportement alors douteux.

Puis il y a Lily-Rose... Stéphanie frissonne en évoquant le courage qu'il lui a fallu pour dénoncer son agresseur, un collègue stagiaire qu'elle côtoyait tous les jours. Duquette n'oubliera jamais la façon dont « Chambly », surnom que lui avait attribué l'équipe, a manipulé son entourage. Une leçon pour elle et son équipe !

En songeant à la jeune enquêtrice, Stéphanie ne peut s'empêcher d'évoquer son fils. Lily-Rose, qui avait emménagé avec Pascal, lui a finalement préféré son collègue enquêteur Renaud Magloire. Quand Stéphanie a demandé à son fils si c'était pour soigner sa peine d'amour qu'il partait à l'aventure, il lui a répondu que ce n'était pas la

seule raison. Un raisonnement, qu'elle savait pourtant illogique, lui donnait maintenant le sentiment qu'elle avait fait fuir son fils.

La capitaine Stéphanie Duquette inspire profondément avant d'ouvrir la porte de la *War Room*.

Filsan se hâte de finir la préparation des sambusas, ces beignets frits somaliens farcis aux légumes que sa fille adore. Comme son mari est en voyage d'affaires à Toronto, elle a décidé d'en profiter, Hussein préférant, et de très loin, les sambusas fourrés à la viande. Un sourire se dessine sur ses lèvres. Ce soir, Faduna et elle vont se régaler. Filsan dépose le reste de sa préparation de légumes sur le dernier morceau de pâte qu'elle plie en triangle comme sa mère et sa grand-mère le lui ont montré. Des images de son enfance à Barama, dans le nord-est de la Somalie, remontent alors à sa mémoire et, comme toujours, elle s'étonne de sa capacité à occulter ce qui est mauvais.

Filsan couvre les beignets d'un linge humide et consulte l'heure à sa montre. Elle sursaute. *Déjà!*

s'étonne-t-elle en s'essuyant rapidement les mains sur son tablier avant de le retirer. Elle agrippe ensuite le premier manteau qui lui tombe sous la main et sort sur le balcon avant. Beau temps, mauvais temps, elle y attend sa fille au retour de l'école. Sa précieuse Faduna ! Sept années déjà depuis l'arrivée de ce bonheur dans sa vie. Elle remercie sans cesse le ciel pour ce cadeau inespéré. Sa grossesse et son accouchement avaient tout simplement relevé du miracle, vu son anomalie physiologique.

Filsan observe attentivement la rue, puis jette de nouveau les yeux à son poignet. *Étrange*, se dit-elle, *j'devrais déjà apercevoir le visage de mon amour*. Elle sourcille. Faduna aurait-elle traîné avec Blanche à la fin de la journée ?

Dès leur premier jour d'école, les deux enfants s'étaient liées d'amitié, revenant de l'école main dans la main comme si elles se connaissaient depuis toujours. Depuis, il est presque impossible de les séparer. Filsan sourit. Elle est heureuse de savoir que sa fille a une amie si chère qu'elle est presque devenue une sœur. Une bénédiction qu'elle ne pourra jamais lui offrir. Elle scrute encore une fois les alentours, puis fronce les sourcils. Peut-être devrait-elle vérifier sur le calendrier si elle n'a pas oublié une activité parascolaire à laquelle Faduna serait en train de participer. Elle rentre aussitôt. Aucune activité n'apparaît à l'horaire, sa

filles devrait donc être de retour à la maison. Elle accuse un retard de plus de trente minutes.

Contrôlant l'angoisse qui tente de s'emparer d'elle, elle téléphone à la mère de Blanche. « Madame Perreault ? C'est Filsan, la mère de Faduna... Oui, je vais bien, merci. Est-ce que, par hasard, ma fille serait avec Blanche ?... Ah, oui, d'accord, je vois. Désolée de vous avoir dérangée... Non, non, ça va. Faduna a dû se rendre chez une autre amie. Merci... » Le tremblement qui s'empare de sa main quand elle coupe la communication lui fait presque échapper son cellulaire. *Où est ma fille ?* se demande-t-elle, laissant maintenant libre cours à ses craintes. D'une main hésitante, elle compose le numéro d'Awa, une ancienne amie de Faduna, tout en s'emparant de ses clés et de son sac à main. Elle a déjà décidé de suivre le chemin jusqu'à l'école dans l'espoir d'y croiser sa fille en train de s'inventer un jeu quelconque. Ce ne serait pas la première fois, mais, habituellement, elle n'a jamais autant de retard.

En route pour l'école, après avoir parlé à la mère d'Awa, qui elle non plus n'a pas vu sa fille, Filsan répète le sermon qu'elle va servir à Faduna sur les vertus de l'obéissance quand elle va mettre la main dessus. Cette réflexion lui fait presque perdre pied dans la neige. Et si elle ne la trouvait pas ? *Arrête ! Ta fille est sûrement encore à l'Académie, essaie-t-elle de se persuader pour ne pas céder totalement à*

la panique. Mais, au tournant de la rue, quand l'Académie Saint-Michel, la petite école de quartier que fréquente sa fille, s'offre à sa vue, elle ne peut contenir plus longtemps la peur qui l'envahit. La cour, fraîchement déblayée de la dernière chute de neige, est déserte. Elle se précipite vers l'entrée principale, mais la porte est verrouillée. Elle frappe alors à grands coups de poing contre la paroi de métal jusqu'à ce qu'un gardien, le pas traînant, se pointe dans le vestibule.

— Je suis la mère de Faduna Hussein Ali, lance-t-elle aussitôt la porte entrouverte. L'avez-vous vue ?

Elle veut pénétrer dans l'école, mais l'homme l'en empêche.

— Vous pouvez pas entrer dans l'école après les heures d'ouverture. De toute façon, y a plus personne ici. Tout l'monde est parti.

Filsan se fige. Son cerveau ne parvient pas à donner un sens à ce qui se passe. Sa fille n'est pas à la maison, pas à l'école, pas chez une amie...

— Excusez-moi, reprend le gardien devant son silence, mais j'dois verrouiller.

Puis il ajoute, le regard fixé sur son visage aux traits visiblement somaliens :

— Vous devriez rentrer chez vous. Votre fille traîne sûrement avec ses pareilles...

— Hein ? Oh... Pardon, oui, je...

Filsan, comme un zombie, fait demi-tour. Les mots de l'homme tournent en boucle dans sa tête.

« Votre fille traîne sûrement avec ses pareilles... »
Aucune compassion dans son ton. Aucun désir de lui prêter secours. Juste du mépris.

Sur le chemin du retour, Filsan ne cherche plus sa fille. Ses yeux fixent le vide. Faduna a-t-elle fait une fugue ? A-t-elle décidé d'aller au cinéma visionner le film populaire que son père lui a interdit de voir ? Est-elle chez une nouvelle amie qu'elle ne lui aurait pas encore présentée ? Traîne-t-elle chez « ses pareilles », comme le lui a si « gentiment » suggéré le gardien de sécurité ?

Aucune des réponses possibles à ces questions ne parvient cependant à freiner la pensée qui se fraie lentement un chemin dans son cerveau. Une pensée si horrible à ses yeux qu'elle ferait éclater son monde en mille morceaux si elle se révélait vraie.

Comme prévu, l'équipe l'attend.

— Désolée pour le retard, s'excuse la capitaine Duquette en s'installant au bout de la table ovale. J'vois que Pénélope a pris des couleurs...

Dès la première heure, la psychologue criminologue Pénélope Roy avait été intégrée à l'escouade spéciale des personnes disparues, l'ancêtre de Cerbère. Au même titre que le travailleur social Dominic Lacroix, également de l'équipe originale, elle apporte un soutien aux victimes et à leurs proches, ainsi qu'au personnel de l'escouade.

— J'étais jamais allée à Cuba. C'est certain que j'vais y retourner.

Dominic Lacroix toussote discrètement.

— Qu'on va y retourner ! corrige-t-elle en jetant un regard oblique en direction de l'homme avec

lequel elle et sa fille Mia partagent maintenant leur vie.

Renaud, Lily-Rose et Guillaume gloussent, mais Stéphanie enchaîne aussitôt avec le plus grand sérieux :

— J’ai reçu le rapport final du BEI, poursuit-elle en direction de Lily-Rose. À la suite du transfert du dossier au DPCP², des accusations qui ont suivi et du fait que le sergent Manuel Audet a plaidé coupable, le dossier est maintenant officiellement fermé.

La sergente Lily-Rose Bernard hoche la tête, sans plus. Elle n’a pas envie de revisiter cette période douloureuse de sa vie.

— T’as tout notre respect, l’assure simplement Pénélope, exprimant ainsi le sentiment général autour de la table.

Il y a un moment de flottement avant que Renaud Magloire, pour faire diversion, lance avec un clin d’œil en direction du sergent Guillaume Pelletier :

— Tu dois être content pour la sergente Castonguay ?

Pelletier, qui n’aime pas étaler sa vie privée au grand jour, devient rouge comme une tomate.

— Tout le monde à l’escouade antigang était content pour Cindy, répond-il.

2. Directeur des poursuites criminelles et pénales.

Puis il complète nerveusement :

— Moi aussi.

— Un blâme, c'est mieux qu'un renvoi, ajoute Dominic avec sa bienveillance habituelle.

Il avait été prouvé que, lors d'une infiltration à haut risque, l'enquêtrice Cindy Castonguay de l'escouade antigang avait entretenu un rapport amoureux avec un membre d'un gang et lui avait glissé des informations lui permettant d'échapper à la justice. Son travail exceptionnel dans la suite du dossier lui a cependant valu un blâme au lieu d'un renvoi.

— Ah, oui, reprend Stéphanie en consultant un petit ordre du jour qu'elle avait rédigé à la hâte en consultant ses courriels, pour ceux qui voudraient y assister, le lancement du livre de Janelle Joseph a lieu ce soir.

— J'la trouve courageuse, avoue Pénélope. Faire publier le manuscrit qui a mené Chloé Lemire à la mort...

— Janelle voulait honorer sa mémoire, rappelle Renaud, et celle de ma sœur.

Chloé Lemire, qui préparait un livre choc sur la prostitution, d'après les confidences de Janelle Joseph, avait été retrouvée pendue. Pendant l'enquête, la découverte d'une copie du manuscrit avait permis aux enquêteurs de trouver le responsable de sa mort. Le manuscrit avait également permis d'élucider le meurtre de la sœur de Renaud

Magloire, même si, à l'époque, l'affaire avait été classée en raison de la confession de son conjoint. Ce dernier n'avait apparemment pas toute sa tête au moment de la mort de la jeune femme et il aurait fait une fausse confession lors d'un interrogatoire sous pression.

— Bon, gang, conclut Stéphanie, on profite de l'accalmie pour terminer les rapports en retard ?

À voir la tête des enquêteurs, il est évident qu'ils préféreraient être dans l'action. Ils sont sur le point de se lever quand Frédéric Lamontagne, le directeur de la SQ, pénètre dans la pièce.

— Rassoyez-vous !

Il dépose un dossier sur la table devant la capitaine.

— Faduna Hussein Ali, sept ans, disparue depuis hier à sa sortie de l'école. Sa mère a été avertie que Cerbère est maintenant responsable du dossier.

Stéphanie soupire et comprend que ce n'était finalement que le calme avant la tempête.

Coup sur coup, les membres de l'Escouade Cerbère sont confrontés à des enquêtes qui les troublent profondément.

D'abord sur le plan personnel quand, quatre ans après la mort de la sœur du sergent Renaud Magloire, de nouvelles révélations font vaciller les certitudes sur le meurtre de Marilou.

L'AFFAIRE MAGLOIRE N'ÉTAIT-ELLE QUE LA POINTE D'UN ICEBERG ?

Puis un dossier délicat aux rebondissements tragiques, la disparition de la jeune Faduna Hussein Ali, garde l'escouade en haleine jusqu'à son dénouement.

Face à ces enquêtes entremêlées, une question obsédante s'impose : quel sort notre société réserve-t-elle aux femmes ?



JOHANNE SEYMOUR est romancière et scénariste. On lui doit la série télévisée *Séquelles*, adaptée de ses romans mettant en scène l'enquêtrice Kate McDougall, ainsi que plusieurs œuvres encensées par la critique, dont son dernier opus, *Fatal*, un thriller psychologique haletant.



DE L'ÉCRAN À L'ÉCRIT
Vos séries préférées entre vos mains



ISBN 978-2-7648-1746-9

